



GEORGES MOTHRON

Maire d'Argenteuil et président de Boucle Nord de Seine

« Acteurs de la construction métropolitaine »

Dans l'entretien qu'il nous a accordé, Georges Mothron met l'accent sur la capacité de résilience du territoire et les promesses du Grand Paris Express et des Jeux olympiques. Sans occulter la question environnementale.

et le bien-vivre sur le territoire. Enfin, plus de 27 % des habitants ont moins de 20 ans, ce qui offre de belles perspectives !



➤ Georges Mothron se félicite du dynamisme du territoire qu'il préside, avec plus de 4 000 logements livrés l'année dernière et 25 opérations d'aménagement en cours.

BOUCLE NORD DE SEINE

Comment ces atouts ont-ils permis d'affronter la crise sanitaire ?

Face à une crise de cette ampleur, avec des répercussions sociales et économiques aussi fortes, ce sont surtout les femmes et les hommes du territoire qui ont fait preuve de résilience. Tous les acteurs de la vie civile ou professionnelle se sont mobilisés, mettant au service de la collectivité les ressources dont ils disposaient. Je crois que cette résilience et la capacité à surmonter cette crise dans de bonnes conditions ont principalement reposé sur cet élan de générosité et de solidarité. Les élus étaient sur le terrain et les services publics ont été adaptés pour répondre au mieux aux besoins, en particulier à ceux des plus fragiles. Le soutien, en matière économique, était également indispensable, que ce soit avec des exonérations fiscales ou des aides financières directes, via le Fonds régional Résilience. L'achat et la distribution de masques pour les habitants peuvent apparaître anecdotiques, aujourd'hui, mais au plus fort de la crise et au moment où la pénurie était mondiale, c'est un bel exemple de résilience. La distribution de colis alimentaires aux personnes isolées est également à souligner.

Quel regard portez-vous sur l'EPT que vous présidez ?

Aux portes de Paris, notre territoire bénéficie d'une qualité de vie de plus en plus reconnue et appréciée, d'un dynamisme économique, d'une richesse culturelle et architecturale, d'une offre de services publics de qualité, avec des équipements de référence à l'échelle métropolitaine. Nous disposons aussi d'une offre en transports unique, qui va se renforcer avec les quatre gares du Grand Paris Express et le prolongement de deux tramways. La Seine offre une respiration dans une métropole plutôt urbanisée. De nombreux parcs et jardins viennent contribuer à la qualité de vie, qu'il s'agisse des buttes du Parisien, de la plaine agricole d'Argenteuil ou du parc départemental

des Chanteraines, entre Gennevilliers et Villeneuve. Grâce à la présence de grands groupes, à l'essor du Port de Gennevilliers et aux nombreuses PME, Boucle Nord de Seine s'inscrit dans une dynamique de projets d'aménagement et de développement économique. Nous recensons 41 400 établissements, qui représentent plus de 183 000 emplois, sans oublier l'offre en matière de formation, qui ne cesse de se densifier, avec, là aussi, des pôles d'excellence.

Par ailleurs, la diversité de l'habitat est une richesse pour les habitants : elle favorise l'accès au parcours résidentiel et contribue à la cohésion sociale. La présence de nombreuses associations, que ce soit dans le sport ou la culture, rejaillit sur la qualité des liens sociaux

Quelles sont vos priorités, en tant que nouveau président de l'EPT ?

Ceux qui en font l'expérience le savent, l'intercommunalité appelle une autre gouvernance, pour offrir une nouvelle combinaison des équilibres politiques et des forces, et pour mieux réguler les moyens face aux enjeux de territoire. Cela prend du temps. Mon mandat à la tête de cette jeune et grande intercommunalité s'inscrit dans ce cadre, avec le plus grand respect pour l'histoire et l'identité des →



→ sept villes qui la composent. Les bons résultats obtenus depuis la création de Boucle Nord de Seine au 1^{er} janvier 2016 et les nombreux projets engagés montrent que nous sommes sur la bonne voie. Dans le respect de notre projet de territoire adopté en 2018, nous avançons sur l'ensemble des politiques publiques. La mutualisation toujours croissante des services publics relevant des compétences du territoire, le travail engagé sur les enjeux environnementaux, avec notamment la finalisation prochaine du Plan Climat Air Énergie Territorial (PCAET), la grande mobilisation autour du futur Plan Local d'Urbanisme Intercommunal (PLUi), la définition de la stratégie économique et sa transcription dans un plan d'action opérationnel, la mise en œuvre de nombreux dispositifs en faveur de l'amélioration de l'habitat, sont autant d'exemples concrets de ce travail partenarial. Je souhaite également faire des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024 une réelle opportunité pour le territoire, notamment en matière de cohésion sociale.

Comment appréhendez-vous les enjeux liés à l'équilibre territorial ?

Le maire est l'un des élus en qui les Français ont le plus confiance. À l'échelle territoriale et métropolitaine, notre mission est différente et implique de bien évaluer les forces en présence, afin que ce travail de construction intercommunale bénéficie à tous. Mon expérience en tant que maire d'Argenteuil, mais aussi de député, m'aide dans ce travail de mobilisation des énergies, qui comprend des phases importantes de négociation. Pour Argenteuil, cette construction intercommunale n'est pas nouvelle, elle fait partie de son ADN. Le développement d'une offre mutualisée de services publics ou la recherche de partenariats à différentes échelles sont des réalités concrètes. Argenteuil est donc pleinement engagée dans cette construction intercommunale. Troisième ville de la région Ile-de-France, elle a aussi trouvé toute sa place dans la Métropole du Grand Paris

De quelle façon la crise a-t-elle impacté le déroulement des grands projets immobiliers ?

Son impact a été fort en 2020. Boucle Nord de Seine a veillé non seulement

à renforcer la sécurité de ses citoyens, mais aussi à maintenir la continuité des services liés à ses compétences et à limiter au maximum les effets corrélés – notamment économiques – de la crise. Nous n'observons pas d'effet à court terme sur les livraisons de programmes tertiaires, notamment la construction de bureaux. Tous les acteurs économiques et institutionnels

« Boucle Nord de Seine, c'est 41 400 entreprises, qui représentent plus de 183 000 emplois »

restent néanmoins attentifs aux évolutions du marché. Les nouvelles organisations du travail, avec notamment une plus grande mobilité et le développement du télétravail sont, cela va de soi, à intégrer dans les futurs projets. Les récentes études économiques réalisées avec la Banque de France montrent que la diversité des secteurs

d'activité économique sur le territoire (industrie, tertiaire, logistique, recherche et développement, formation, etc.) a permis d'amortir davantage les effets de la crise par rapport à des territoires mono-activité.

Concernant le résidentiel, des retards de quelques mois sont enregistrés, mais les impacts ont été très limités pour les acteurs du bâtiment et les promoteurs. Le territoire demeure très dynamique, avec plus de 4 000 logements livrés l'année dernière et 25 opérations d'aménagement en cours. Nous restons néanmoins vigilants sur la diversité des produits construits, afin de favoriser la mixité sociale et les parcours résidentiels. La qualité des logements et l'intégration des nouveaux bâtiments dans l'environnement proche constituent, à ce titre, des priorités territoriales.

Quelles sont vos axes de travail, en matière d'environnement ?

Les politiques de développement durable nécessitent des financements importants et la prise en compte de normes contraignantes. C'est pourquoi les établissements publics de coopération intercommunale sont mobilisés pour mettre en œuvre leurs compétences en matière d'eau, d'assainissement, de déchets, etc. En 2019, Boucle Nord de Seine a engagé l'élaboration



➤ « Boucle Nord de Seine est un territoire appelé à jouer un rôle important dans le développement métropolitain », indique Georges Mothron, ici avec Patrick Ollier, le président de la MGP.

de son PCAET, en capitalisant sur les actions et l'expérience des villes membres. Ce processus a été l'occasion de révéler et de promouvoir une dynamique collective, afin de répondre aux défis du changement climatique, de la résilience et de l'amélioration des conditions de vie des habitants. Prochainement approuvé, il s'appuie sur un diagnostic solide et une trentaine de fiches actions déclinées en plus de 100 projets.

Au-delà de ce plan ambitieux, Boucle Nord de Seine mène aussi des actions ou soutient des initiatives contribuant à améliorer la qualité de l'environnement. Une thermographie aérienne de l'ensemble des bâtiments a notamment été réalisée afin de disposer d'un outil opérationnel pour sensibiliser les propriétaires à l'isolation de leur logement. L'un de nos engagements est celui de la promotion de l'agriculture urbaine et de l'alimentation durable, en mettant en valeur l'héritage agricole de nos territoires au travers de nombreuses actions, dont notamment la remise en culture de la Plaine d'Argenteuil. Le futur Schéma directeur du service de l'assainissement est une autre illustration de notre volonté d'agir massivement en faveur de l'environnement. L'EPT est aussi très investi sur la question des transports : une réflexion est engagée depuis deux ans sur les mobilités douces. Des propositions vont bientôt émerger.

Comment valorisez-vous l'attractivité du territoire auprès des entreprises qui souhaitent s'y implanter ?

Nous disposons de nombreux atouts pour séduire des entreprises créatrices de valeur pour le territoire. J'évoquerais les réseaux de transport et de communication, la diversité de notre tissu économique, la présence de pôles de compétitivité et celles de nombreux sièges sociaux, les opportunités foncières, l'offre de formation proposée mais aussi le cadre de vie et la qualité de l'habitat. Au fil des années, Boucle Nord de Seine attire d'ailleurs toujours plus de nouvelles entreprises. Mais cela ne se fait pas au détriment des habitants. Les secteurs tertiaires sont clairement identifiés et les possibilités de développer des activités générant des



nuisances dans les quartiers résidentiels sont strictement limitées. Le développement des activités portuaires en est un bon exemple. Les immeubles de bureaux construits dans des villes plus proches de Paris, telles Clichy et Asnières, ont aussi permis de faire vivre des commerces de proximité,

« Les JO 2024 représentent une vraie opportunité »

renforçant ainsi la vie de quartier. Nous ne souhaitons pas opposer économie et habitat. Car les deux sont indispensables, dans le respect du cadre de vie et de la qualité de l'environnement. Nous croyons d'ailleurs beaucoup aux industries innovantes.

Quelle place peut jouer Boucle Nord de Seine au sein de la métropole ?

Notre histoire, nos atouts et notre ambition territoriale me font penser que Boucle Nord de Seine est un territoire appelé à jouer un rôle important dans le développement métropolitain. Vous parlez de la résilience. Je suis convaincu que notre énergie et nos talents permettront de relever les défis de la métropolisation, tout en préservant l'environnement. Comme l'atteste le travail déjà réalisé, les maires ne seront pas spectateurs de cette construction, mais acteurs, en

veillant à ce que les habitants en tirent profit, pour eux et leurs enfants.

En quoi les Jeux olympiques et les projets de transport vont-ils dynamiser l'attractivité de votre territoire ?

Nous devons anticiper la densification de la région parisienne, qui ne peut être envisagée sans des efforts conséquents en matière de transports structurants et sans intégrer le développement des mobilités douces. Le Grand Paris Express et le prolongement des tramways sont indispensables, mais ne suffiront pas à régler tous les problèmes. Nous devons déjà anticiper les évolutions futures de nos territoires. À ce titre, le futur Contrat de Plan Etat/Région devra être ambitieux et ne pas se limiter au financement de projets déjà engagés.

Quant aux Jeux, le sport est un levier important pour lutter contre les fractures territoriales et sociales, auxquelles les habitants du territoire sont particulièrement exposés. À ce titre, les JO 2024 représentent une vraie opportunité, en matière de développement économique et d'emploi, d'aménagement du territoire, de cohésion sociale, de développement durable ou de diversité des pratiques sportives. Nous accueillerons à Colombes la compétition de hockey sur gazon, alors que six villes sont candidates pour proposer un Centre de Préparation aux Jeux (CPJ). Nous comptons bien saisir cette opportunité pour renforcer la cohésion sociale. Nous accueillerons aussi avec plaisir les sportifs et spectateurs de tous les pays. ☺



↳ La Seine offre au territoire un caractère et une identité uniques.

UNE IDENTITÉ DE TERRITOIRE AFFIRMÉE

Né avec la Métropole du Grand Paris, Boucle Nord de Seine portait déjà en lui, avant sa création en 2016, une communauté de destin liée à son histoire et sa géographie. Cet héritage, partagé par ses sept communes, lui confère une identité unique et plurielle.

Situé entre Paris, la Défense et La Plaine Saint-Denis, l'EPT Boucle Nord de Seine (BNS) est officiellement né le 1^{er} janvier 2016, en même temps que la Métropole du Grand Paris. Comme tout établissement public de coopération intercommunale, il est administré par un conseil composé d'élus issus de ses villes membres. Mais la comparaison s'arrête là, car cet établissement public territorial est une structure singulière.

Constitué de communes jusqu'alors indépendantes, il a aussi la particularité d'être à cheval sur deux départements : les Hauts-de-Seine et le Val d'Oise avec Argenteuil. Son mode de fonctionnement est très collégial : sa présidence, assurée par le Maire de Clichy Rémi Muzeau depuis le 10 juillet 2020, est tournante et chacune de ses villes est représentée de manière équivalente par deux élus au sein du bureau du territoire. L'EPT exerce des compétences propres, d'autres partagées avec la Métropole du Grand Paris et enfin avec ses communes. Son rôle consiste avant tout à favoriser la coopération de ses communes membres et à

porter des projets transversaux pour accompagner leur développement.

LA SEINE, CE JOYAU

Si le périmètre administratif de BNS a été créé de toutes pièces, le territoire possède une véritable identité déterminée par sa géographie et affirmée par l'histoire. La Seine, qui l'entoure, lui confère sa physionomie particulière et son caractère unique. Le fleuve arrose presque toutes les communes, dont elle a façonné, et façonne encore, le développement économique et les paysages. Les peintres impressionnistes tels Monet et Caillebotte ne s'y étaient pas trompés, trouvant ici un terrain de jeu idéal pour exprimer leur art.

Les 7 villes du territoire partagent aussi un héritage industriel et ferroviaire. Un patrimoine qui a laissé son empreinte visuelle et marque encore une certaine spécificité des activités économiques. La permanence de polarités commerciales locales fortes, ajoutée à l'étroite imbrication entre les espaces urbanisés et naturels, confèrent à BNS un cadre de vie unique au sein de la Métropole du Grand Paris. Unies les unes aux autres par leur passé, chacune des

CHIFFRES CLÉS

BOUCLE NORD DE SEINE

- ▶ **7 villes** : Argenteuil, Asnières-sur-Seine, Bois-Colombes, Clichy-la-Garenne, Colombes, Gennevilliers et Villeneuve-la-Garenne
- ▶ **49,3 km²** de superficie
- ▶ **441 420** habitants
- ▶ **6,28 %** de la population de la MGP
- ▶ **37 642** entreprises implantées
- ▶ **171 220** emplois (2015)
- ▶ **199 115** logements

communes n'en conserve pas moins sa propre identité.

UN INESTIMABLE POTENTIEL

Pleinement intégré dans le fonctionnement métropolitain, Boucle Nord de Seine est desservi par le transilien, le RER, le métro, le tramway et dans quelques années le Grand Paris Express, auxquels il faut ajouter le réseau autoroutier. Le territoire possède, par ailleurs, un inestimable potentiel pour développer les aménagements dédiés aux mobilités douces, à l'image de ce qui a été fait à Bois-Colombes, avec la coulée verte, une ancienne voie ferrée transformée en une liaison cyclable et piétonne arborée. ☺



LA PERPÉTUELLE MUTATION DU PORT DE GENNEVILLIERS

↳ Confronté à une pénurie de foncier, le port fluvial doit se restructurer en permanence afin de pouvoir répondre aux nouvelles demandes d'installation d'entreprises.



BOUCLE NORD DE SEINE

Avec près de 8 000 emplois directement liés à ses activités, le premier port d'Ile-de-France est aussi la première plateforme multimodale de la région. À l'heure de la mise en chantier du Grand Paris Express et des installations des Jeux 2024, l'infrastructure portuaire constitue plus que jamais un maillon essentiel du développement de la métropole francilienne.

P principale plateforme logistique de l'agglomération parisienne, par laquelle transitent chaque année 20 millions de tonnes de marchandises, le port de Gennevilliers est aussi la base avancée dans de nombreuses entreprises. Sur la zone industrielle, qui représente la moitié de ce site de 400 hectares, plus de 270 sociétés occupent une parcelle de terrain qu'elles louent à l'agence de Gennevilliers Haropa-Ports de Paris. Parmi celles qui disposent ainsi de locaux ou d'entrepôts directement connectés aux autoroutes A15 et A86 ceinturant le site figurent de grands groupes de la filière du bâtiment et des travaux publics comme Vinci ou Lafarge. « Les matériaux de construction destinés aux chantiers du Grand Paris transitent principalement par voie fluviale depuis notre plateforme portuaire, explique Jean Plateau, directeur de l'agence de Gennevilliers Haropa-Ports de Paris. Sur

son site de Gennevilliers, Lafarge fabrique par exemple du ciment qu'il transporte ensuite par barges jusqu'à Paris ».

Des centaines de voussoirs, indispensables au percement des tunnels de la ligne 16 du GPE et du prolongement d'Eole (RER E) sont par ailleurs acheminés par le train depuis la Bretagne jusqu'au port de Gennevilliers. Ces imposants éléments en béton armé rejoignent ensuite leurs chantiers respectifs en empruntant la Seine. Chaque semaine, quatre convois ferroviaires approvisionnent le terminal portuaire en matériaux de construction ou en substrats dédiés à leur fabrication. « Grâce à la récente mise en service de dix passages à niveau automatisés, nous avons gagné en compétitivité sur le ferroviaire, tout en améliorant la fluidité de circulation des camions qui viennent récupérer ou déposer des conteneurs de marchandises », explique le directeur du port de Gennevilliers.

EN 10 ANS, 25 % DE LA SUPERFICIE DU PORT A MUTÉ

Situé à moins de cinq kilomètres au nord-ouest de Paris, le port jouit d'un emplacement prisé par de nombreuses entreprises. Confronté à une pénurie de foncier, il doit se restructurer en permanence afin de pouvoir répondre aux nouvelles demandes d'installation. Ces dix dernières années, 25 % de sa superficie a ainsi entièrement muté. La future unité de méthanisation portée par le Sycotm et le Sigeif sera implantée sur un dépôt pétrolier du groupe Total aujourd'hui démantelé. « Pour faire face au manque de terrains disponibles, nous nous efforçons de densifier les infrastructures, à l'image du premier entrepôt à étage de la région qui accueille depuis peu les groupes Ikea et Leroy-Merlin sur plus de 60 000 m² répartis sur deux niveaux », complète Jean Plateau.

L'infrastructure portuaire doit également anticiper la croissance régulière des importations de marchandises par voie fluviale. Dans cette perspective, son quai principal, situé en bordure de Seine, disposera bientôt d'une aire de stockage supplémentaire. S'étendant sur deux hectares, elle se situera sur le terrain d'une ancienne centrale électrique d'EDF. Au-delà du réaménagement permanent de ses activités, le port de Gennevilliers s'efforce d'anticiper la transition énergétique. Alors que l'interdiction des véhicules diesel est annoncée pour 2024 dans Paris et sa petite couronne, le transport fluvial semble en mesure d'offrir une alternative sérieuse au fret routier. « Nous étudions la possibilité de mettre en place des modèles de livraison par bateau plus vertueux, du producteur jusqu'au consommateur final », assure Jean Plateau. Depuis un peu plus d'un an, une première péniche à propulsion électrique navigue entre le port de Gennevilliers et Paris, où elle livre des produits, notamment pour le compte d'Ikea. Face à la nécessité de réduire rapidement nos émissions de CO₂, ce type d'embarcation préfigure peut-être l'avenir du fret en milieu urbain. ☉



DANS LES STARTING-BLOCKS POUR LES JEUX

Un siècle après les Jeux olympiques de 1924, le territoire s'apprête à accueillir de nouveau cet événement, l'un des plus grands à l'échelle mondiale.

A moins de quatre ans du lancement des Jeux olympiques et paralympiques de Paris, nombre d'EPT et de villes du Grand Paris se préparent à ce grand rendez-vous. C'est le cas du territoire Boucle Nord de Seine où se dérouleront les épreuves de hockey sur gazon au stade Yves-du-Manoir. Tout juste 100 ans après avoir été le principal site olympique des Jeux de 1924! « La proximité d'équipements emblématiques des prochains JO comme le Stade de France et la présence sur notre territoire de ce site d'importance qu'est le stade Yves-du-Manoir offrent une opportunité unique pour Boucle Nord de Seine de se forger une image de marque de territoire sportif », explique Patrick Chaimovitch, Maire de Colombes, et Vice-président de Boucle Nord de Seine.

Plusieurs villes de l'EPT ont en outre été retenues comme centres de préparation de disciplines représentées aux prochains jeux, telles Clichy pour le tennis de table et le volleyball assis, Gennevilliers pour le rugby à 7, le football et le basketball fauteuil, Argenteuil pour la gymnastique, le handball, le tennis et le tennis fauteuil, Villeneuve-la-Garenne pour le judo. Au travers du projet de réhabilitation de sa piscine municipale, Colombes se positionne quant à elle comme potentiel site d'entraînement des épreuves de natation. Estimé autour de 16 millions d'euros, dont 4 apportés par la municipalité, cette rénovation très ambitieuse vise à faire de cet équipement un centre nautique d'envergure nationale.

L'ARC SPORTIF EN PISTE POUR LES JO

À l'horizon 2024, le quartier de l'Arc Sportif sortira de terre au Nord-Est de Colombes, non loin du futur centre nautique. Implanté sur une ancienne friche industrielle, ce pôle de 16 hectares, en partie dédié aux sports, sera

doté d'un nouveau gymnase de 4 500 m² qui devrait être livré fin 2023. « Il disposera d'une tribune de 500 places. De plus, un terrain d'entraînement a été pensé pour la préparation des équipes de handball qui participeront aux JO », souligne Patrick Chaimovitch. Adapté à la pratique du handball, mais aussi à celle du basket-ball et du volley-ball, ce

gymnase est voué à accueillir les clubs sportifs locaux à l'issue des Jeux. L'Arc Sportif disposera aussi d'un "hôtel des sports" proposant divers services personnalisés aux athlètes et aux sélections qui viendront y séjourner. Bien que ce projet de résidence hôtelière s'inscrive dans une réflexion à plus long terme, il pourra bénéficier aux concurrents des Jeux olympiques et paralympiques qui s'entraîneront au sein du territoire Boucle Nord de Seine. ☉

STADE YVES-DU-MANOIR : RÉNOVATION DE HAUT-NIVEAU

À compter de 2022, l'ancien fief du Racing 92 fera l'objet de deux phases d'aménagements distinctes. La première, baptisée Héritage, concernera toutes les structures pérennes construites pour accueillir les épreuves olympiques de hockey sur gazon. Après la compétition, ces aménagements seront ensuite mis à la disposition de la Fédération française de hockey. En parallèle, débutera la construction de nouvelles installations dédiées au football, au rugby et à l'athlétisme. Cette série de réalisations sera portée par les Hauts-de-Seine. L'aménagement des structures temporaires relèvera quant à lui de la responsabilité de Paris 2024. Le montant global des travaux de rénovation du complexe sportif est estimé à 67 millions d'euros. L'opération bénéficiera d'une contribution financière de 12 millions d'euros versée par la Société de livraison des ouvrages olympiques (Solideo) au département des Hauts-de-Seine.

À l'occasion des JO, le stade Yves-du-Manoir va retrouver l'effervescence des grands soirs.



OLIVIER RAVOIRE



↳ L'ambition de l'EPT est de remettre en culture 40 hectares de friches agricoles supplémentaires, dans la plaine d'Argenteuil.

QUAND L'AGRICULTURE RÉINVESTIT LA VILLE

BOUCLE NORD DE SEINE

À la différence de la plupart des intercommunalités de la métropole du Grand Paris, Boucle Nord de Seine dispose encore de vastes étendues vierges de toute construction. Une spécificité que le territoire entend mettre à contribution pour redévelopper l'agriculture en lien avec d'autres initiatives axées sur la résilience alimentaire.

Jusqu'au début des années 1950, la ceinture maraîchère parisienne regroupait pléthore de petites exploitations agricoles spécialisées dans la production de fruits et de légumes, à une dizaine de kilomètres à peine du centre de la capitale. Si la plupart de ces terres fertiles ont aujourd'hui disparu devant l'expansion continue de l'agglomération parisienne, des îlots d'agriculture urbaine subsistent encore sur le territoire du Grand Paris. C'est plus particulièrement le cas dans la plaine d'Argenteuil. « *Outre les quelque 32 hectares actuellement dédiés au maraîchage que nous nous efforçons de pérenniser, l'ambition est de remettre en culture 40 hectares de friches agricoles supplémentaires* », souligne Patrice Leclerc, Maire de Gennevilliers et Vice-président urbanisme et agriculture de l'EPT. Des investissements seront nécessaires pour acquérir le foncier, remettre en état ces terrains laissés à l'abandon depuis de nombreuses années, créer des points de captage d'eau et aménager de nouveaux cheminements pour rendre ce vaste espace naturel accessible aux habitants. À terme, la plaine d'Argenteuil

devrait ainsi pouvoir accueillir entre 10 et 20 nouvelles exploitations agricoles, avec l'objectif de produire chaque année 1000 tonnes de fruits et légumes. De quoi couvrir 20 % de l'approvisionnement en produits frais des cantines scolaires au sein du territoire.

LA PLUS GRANDE FERME AQUAPONIQUE D'EUROPE

L'agriculture pratiquée à l'échelle de Boucle Nord de Seine ne se cantonne pas au projet de la plaine d'Argenteuil : jardins familiaux ou partagés, fermes urbaines installées au pied des

« Avant tout un outil destiné à favoriser le lien social »

immeubles d'habitation, potagers à vocation pédagogique portés par des associations de quartier, y sont également très présents. « *Sur ce territoire fortement urbanisé, l'agriculture reste*

avant tout un outil destiné à favoriser le lien social. C'est aussi un maillon essentiel de l'économie circulaire qui permet de valoriser le compostage réalisé par les particuliers », détaille Florence Legendre, responsable de projets Agriculture et Écologie urbaine pour l'EPT. Une forme d'agriculture plus sophistiquée commence en outre à essaimer sur des espaces difficilement valorisables. D'ici fin 2021, la plus grande ferme aquaponique urbaine d'Europe sera ainsi inaugurée à Colombes, le long de l'A86. Combinant l'élevage de poissons avec la culture de fruits et légumes bio, l'installation fera également office de séparation visuelle et sonore entre l'autoroute et le nouveau quartier d'habitation de l'îlot Magellan. Sorte de vitrine d'une agriculture urbaine plus technique, ce projet ne doit pas faire oublier le défi d'une toute autre dimension que constitue la relocalisation de l'approvisionnement en nourriture d'une intercommunalité de 450 000 habitants comme Boucle Nord de Seine. « *Au niveau de Gennevilliers, nous réfléchissons à la possibilité d'acheter des terres agricoles en coopération avec des agriculteurs installés en Ile-de-France, afin d'assurer l'autosuffisance en produits frais de nos cantines scolaires et de nos maisons de retraite* », illustre Patrice Leclerc. Si l'initiative se révèle concluante, elle pourrait alors s'étendre à l'ensemble de l'EPT. ☉